

14 Sports

**Football/Après les rencontres perdues contre la Mauritanie et la Côte d'Ivoire
Costa doit partir !**

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

EN poste depuis juillet 2014, le sélectionneur Jorge Costa n'a plus sa place à la tête des Panthères. Les deux matchs joués et perdus contre la Mauritanie, le 28 mai dernier à Barcelone (Espagne), et la Côte d'Ivoire, le 4 juin dernier à Bouaké, sont les ultimes symboles de la faillite tactique d'un homme qui n'a plus rien à proposer à une équipe, à un peuple.

Depuis sa prise de fonctions, nous sommes passés du purgatoire d'une élimination au premier tour de la CAN 2015, aux portes de l'enfer. Pourquoi ? Parce que Jorge Costa n'a pas su tirer le meilleur du groupe actuel, ni remodeler en douceur un onze qui commence un peu à vieillir. Car, il semble ne pas connaître ses hommes, au point de leur imposer des systèmes de jeu qui ne leur correspondent pas. Ce qu'il a d'ailleurs reconnu, il y a peu de temps. « Je n'ai pas les hommes qu'il me faut pour animer mon 4-3-3 », avait-il indiqué.

Pourtant, après avoir abandonné ce plan de jeu, il décide d'y revenir après avoir testé un 4-4-2 tout aussi infructueux. Le Mozambique et la Sierra Leone étaient passés par là et avaient mis à mal ses certitudes tactiques. Du coup, retour précipité au 4-3-3. Sans grand effet, puisque la Mauritanie et la Côte d'Ivoire ont dynamité des Panthères sans âme. Le fond du problème n'est pas le système utilisé. Le vrai problème est que Jorge Costa n'est pas capable de construire une animation offensive et défensive efficiente, de fédérer ses joueurs autour d'un projet



Photo : Wilfried Mbinch

Jorge Costa ne devrait plus être à la tête des Panthères.

de jeu. Bref, de créer un collectif. Ces problèmes d'animation et ses hésitations tactiques conduisent à des résultats médiocres. En 23 matchs, Jorge Costa s'en tire avec 8 victoires, 6 nuls

et 9 défaites. Ce qui est médiocre pour celui qui s'est récemment présenté comme le meilleur sélectionneur d'Afrique. Mais au-delà de tous les mots, il y a une statistique qui permet de comprendre que Costa se perd et conduit l'équipe dans le mur (les joueurs ayant aussi leur part de responsabilité) : ce sont les résultats des huit dernières rencontres des Gabonais, toutes compétitions confondues.

Depuis le mois d'octobre 2015, jusqu'à cette rencontre perdue le 4 juin dernier contre les Ivoiriens, sur les huit parties mentionnées, on note que les Panthères n'ont connu la victoire qu'à deux reprises, obtenu un seul nul et ont été défaits à cinq reprises. Ainsi, si on rentre dans le petit jeu des pourcentages, on s'aperçoit douloureusement que Costa a connu plus de la moitié de ses défaites sur cette courte période (soit 55,56% de ses déconvenues). Et seulement un quart de ses victoires a été réalisé durant ce laps de temps (soit 25% de ses bons points). Si cela n'est pas le signe d'un coach qui ne maîtrise plus rien et qui s'essouffle, alors, on y connaît peu de choses au football.

A quelques mois de la CAN, personne ne comprendrait pourquoi les dirigeants ne tenteraient pas de sauver ce qui peut encore l'être. Sous ses ordres, le Gabon a connu une grosse dégringolade au classement FIFA. Il est passé de la 65e place mondiale en 2014 à la 88e position mondiale en juin 2016. Sur le plan africain, le football gabonais est aujourd'hui 22e, bien loin de ses beaux jours. Ces éléments militent aussi pour le départ de Costa dont le management est autant déprimant pour les joueurs que le public. D'ailleurs les supporters, peu importe les supports de communication usités, ne rêvent plus que d'une seule chose : que Costa s'en aille.

Pourquoi deux poids, deux mesures ?

MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

ENTRETEINIR la zizanie, la division, l'exclusion et l'injustice au sein des Panthères du Gabon. Voilà un chantier qui, « construit » quasiment par le sélectionneur national Jorge Costa, fragilise dangereusement le comportement des joueurs et les performances d'un groupe, pratiquement en déperdition à l'heure actuelle. Les autorités sportives compétentes portent une partie de responsabilité dans ce mic-mac, pour n'avoir pas fait un bilan comportemental du Onze gabonais au terme du fiasco de la coupe d'Afrique des nations (Can) 2015 en Guinée Equatoriale.

L'abcès n'ayant pas été percé, le pus continue à infester, inexorablement, la tanière des Panthères, dépourvue d'un leader capable d'étouffer la recrudescence du phénomène des clans. Ou bien celui des privilégiés. Pierre-Emerick Aubameyang (PEA), pris (à tort ou à rai-

son) pour un modèle, en raison de ses performances avec son club Dortmund notamment, est loin d'être une référence comme capitaine de bateau. A plusieurs reprises, le fils de « Yaya », a souvent montré son manque de patriotisme lorsqu'il s'agit de défendre les couleurs nationales.

Maître dans l'art des pirouettes, PEA a toujours donné l'impression de choisir ses matches. Les raisons qu'il évoque, vraies ou fausses, n'ont jamais déplu à Jorge Costa. Est-ce que c'est le fait que le père de PEA soit, dans l'encadrement technique des Panthères, que l'attaquant de Dortmund peut narguer, à sa guise, notre équipe nationale, ses dirigeants et ses inconditionnels ?

A titre de rappel, Biyogo Poko, en dépit du fait qu'il perd sa mère avant le match Angola/Gabon (éliminatoires de la Can 2015), le sociétaire de Bordeaux, en bon Gabonais, avait d'abord joué la rencontre avant de s'occuper des obsèques de sa maman. Un modèle de patriotisme qui devra faire école chez les vrais compatriotes !

Pierre-Emerick, lui, qui n'a jamais été

décisif avec les Panthères comme il l'est avec son club en Allemagne, devrait pouvoir revoir sa manière d'agir au sein de l'équipe nationale. Le Onze gabonais ne cessera pas d'exister si PEA lui tourne le dos. D'ailleurs, Michel Dusuyer, coach des Eléphants de Côte d'Ivoire, a aligné une équipe composée majoritairement des joueurs « anonymes » pour battre les Panthères gabonaises à Bouaké. C'est ce culot qui manque à Jorge Costa, adepte de la politique de deux poids, deux mesures, plus prompt à sanctionner les maillons faibles. Tels que Ndong Ibrahim qui - loin pour nous toute idée d'encourager l'indiscipline de ce talentueux footballeur - n'a pas sa langue dans la poche pour dénoncer des attitudes et autres pratiques qui nuisent à la cohésion du groupe. Avec lui, certains jeunes joueurs à qui on aurait demandé à Bouaké de « jouer pour défendre l'honneur du...Ballon d'or africain 2015 ». Lequel, curieusement, était absent. Avec lui, son père. Drôle de manière de remercier un pays qui se mouille pour assurer l'ascension de ses « enfants » !



Photo : Aristide Moussavou

Pierre-Emerick Aubameyang : un bon joueur doit être un modèle d'humilité et non celui qui suscite de la frustration chez ses partenaires et ses fans.

Quel profil pour succéder à Jorge Costa ?

Willy NDONG

Libreville/Gabon

SIGNÉ en juillet 2014, le contrat du sélectionneur lusitanien des Panthères, Jorge Costa, arrive à échéance le 30 juin 2016. Notification lui en a été, récemment, faite par le président de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), Pierre-Alain MOUNGUENGUI. A la tête des Panthères, depuis deux ans, l'homme a réussi l'exploit de dénaturer le jeu et

l'esprit de notre équipe fanion, au point de susciter des interrogations, même au-delà de nos frontières. « Depuis la fin des éliminatoires de la Can-2015, j'avoue que le Gabon a vraiment régressé. C'est comme si une corde s'est rompue depuis les éliminatoires, jusqu'à ce jour. Les Panthères ont du mal à développer le jeu qui était leur lors de la phase des qualifications, et c'est vraiment dommage », nous a confié, hier, Hervé Penault, journaliste au quotidien sportif français L'Équipe.

Le manque de charisme, la crainte de sanctionner Pierre-Emerick Aubameyang, qui n'a pas daigné effectuer les déplacements d'Angola, du Mozambique, de Sierra-Leone, d'Espagne, de Côte d'Ivoire et, sans doute, au mois de septembre prochain du Soudan, la sanction à l'encontre de Didier Ibrahim Ndong pour quasiment les mêmes motifs que PEA, la pauvreté du jeu fourni par ses poulains, font qu'il ne peut et ne doit plus être à la tête de l'équipe, au

risque de définitivement faire chavirer le navire Panthère, à quelque 7 mois seulement de la Coupe d'Afrique des nations (Can) 2017 au Gabon. Dans ce cas, quel profil doit avoir le prochain sélectionneur ? Dans un premier temps, il est nécessaire que la Fégafoot fasse un appel d'offres, avec des critères bien définis, afin d'éviter les erreurs de casting ayant amené Paulo Duarte et Jorge Costa à prendre la tête de notre équipe, avec

la complicité de certains compatriotes. Le prochain sélectionneur devra avoir un nom, des titres, une réputation, une expérience avérée au niveau des sélections européennes, mais surtout continentale. Il doit être capable de tenir tête et dire non aux "faucons" qui voudront, assurément, lui imposer le choix de certains joueurs, en réalité finis. C'est le profil de l'homme qu'il faut pour nous sortir de l'impasse actuelle.



Photo : Aristide Moussavou

Cet homme, désemparé, ne peut plus être à la tête de notre équipe nationale.